

EAF juin 2026

Dissertation

Objet d'étude : la poésie du XIXe siècle au XXIe siècle, sujet A

OEuvre : Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai*

Parcours associé : émancipations créatrices

Dans le *Cahier de Douai*, est-ce seulement par la révolte que Rimbaud s'émancipe ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en prenant appui sur le *Cahier de Douai*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

Analyse du sujet : Le mot « révolte » est attendu en lien avec le thème de l'émancipation qui fait l'intitulé du parcours. Il ne surprendra pas les candidats. Le danger, ici, serait de sous-estimer l'adverbe « seulement » qui invite au plan dialectique. Il sous-entend que la révolte, le fait de se retourner, de faire volte-face et de s'opposer (si l'on en croit l'étymologie) n'est pas dans le *Cahier de Douai* la seule voie, la seule modalité de l'émancipation. Comment, dès lors, se libérer des influences du passé ? De fait, on peut commencer par relativiser, dans l'émancipation, le rôle de ce mouvement de révolte (le jeune Rimbaud ancre dans la tradition sa révolte et sa poésie). Mais on peut aussi montrer qu'il entame un processus créatif personnel, positif, heureux, qui dépasse la révolte pour annoncer le poète émancipé. Une bonne connaissance de l'oeuvre rend évidents ces axes de réflexion.

Point méthode : La structure du devoir se trouve mise en valeur par les titres et la hiérarchisation des informations (grâce à la numérotation). Mais dans la version finale, ces repères doivent disparaître au profit d'un travail entièrement rédigé. Chaque partie débute par le rappel de l'axe. Chaque sous-partie s'ouvre sur l'énoncé d'une idée argumentée et étayée par des exemples. Le devoir progresse d'idée en idée. Il est globalement équilibré dans ses volumes et ne se répète pas.

Introduction

- Accroche :

La postérité garde de Rimbaud l'image d'un tout jeune homme aux cheveux en bataille et au regard frondeur, tel qu'on le voit sur la célèbre photo de Carjat où il semble incarner, avec la vulnérabilité de l'enfance finissante, l'insolence de l'adolescence. Le *Cahier de Douai* fut rédigé lors de ces jeunes années, alors que le poète, âgé de seize ans, fugue loin de Charleville et qu'il manifeste le désir de s'émanciper en rejetant l'autorité des modèles.

- Sujet et problématisation :

Est-ce seulement par la révolte que Rimbaud s'émancipe dans le *Cahier de Douai* ? Son désir de rupture avec les ordres anciens s'affirme comme une évidence. Il marque son opposition dans des critiques transpirant le mépris. Pourtant, son œuvre respire aussi la joie et le plaisir d'une liberté nouvelle, affranchie du passé, comme aspirée déjà par le futur.

- Annonce du plan :

Dans un premier temps, on verra que la révolte est le geste fondateur de l'émancipation. Dans un second temps, on relativisera la puissance émancipatrice de la révolte, qui manifeste encore un lien paradoxal aux modèles dont le poète cherche à s'affranchir. Enfin, on se demandera si le dernier stade de l'émancipation ne passe pas par une création originale, dépassant la révolte, détachée du passé et se tournant résolument vers le futur.

I. La révolte, geste fondateur de l'émancipation

1. La volonté de rompre

Rimbaud fait de l'écriture le *médium*, le moyen d'expression de son désir d'affranchissement. D'emblée, il affiche sa volonté de partir. « L'homme aux semelles de vent » se réclame de la liberté d'aller et se délecte des polyptotes du verbe de mouvement : « j'irai loin, bien loin » ; « nous irons dans un petit wagon rose »... Il s'agit, avant de découvrir le monde, de faire volte-face pour critiquer ce qu'il laisse derrière lui (donc de se révolter). Dans « A la musique », poème où la mention mise en exergue situe la scène sur un lieu de départ, « place de la gare, à Charleville », la seconde partie s'ouvre sur un pronom personnel en majesté, sous sa forme tonique : « Moi », fièrement associé à l'adjectif « débraillé ». Le préfixe de sens privatif, *ici*, confirme la volonté de se débarrasser de ce qui contraint, puisque *débraillé* signifie, si l'on se réfère à l'étymologie, qu'on ôte la ceinture (qui elle-même retient les braies couvrant les jambes). Cette volonté de se libérer des formes contraignantes au profit d'une marginalité assumée clôture finalement le recueil avec le titre du dernier poème, « Ma bohème », qui fait allusion à la liberté des nomades. Dans *La Prose du transsibérien*, Blaise Cendrars, à son tour, évoquera le souvenir d'un voyage en train, du temps de sa première jeunesse, de Moscou à la Mongolie, pendant la Révolution russe. «

J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance », dit-il pour marquer la distance, géographique et culturelle.

2. Une révolte existentielle, sociale et morale

On l'a dit, le poète a fugué, et sa poésie prend un caractère explicitement autobiographique avec les mentions de date (1870), de lieu (Charleville) et l'emploi d'une première personne, « je », associée à l'évocation de faits qui correspondent à l'expérience du jeune homme. Cette prise de distance personnelle s'accompagne d'une émancipation sociale, politique, morale qui renouvelle la représentation du monde par un aspect critique librement exprimé. Sur ce modèle, le jeune Rimbaud va décliner les réalités de son temps. Dans « A la musique », il raille le mode de vie étriqué des bourgeois bedonnants, qui semblent confondre l'être et l'avoir en se résumant aux objets qu'ils possèdent. Dans « Les Effarés », c'est la pauvreté qu'il dénonce, et les enfants affamés qui semblent provoquer sa pitié : « Les pauvres petits pleins de givre ! ». La religion, ici, est aussi insolentement démystifiée, la prière des enfants se trouvant détournée vers le fournil. Le jeune poète observe le monde contemporain, grevé du poids d'héritages dépassés, et qu'il s'agit de bousculer, de faire entrer dans la modernité. Par la révolution, en remotivant cette fois le sens historique et collectif du terme : « Nous avons mis ta Bastille en poussière », dit le personnage éponyme dans « Le Forgeron », avant de jeter le bonnet rouge au front du monarque déchu. Le jeune poète, ainsi, développe une pensée politique contestataire, dénonçant le régime de Napoléon III par la satire (« Rages de Césars »), et surtout, le fléau qui signe la décadence de son époque, la guerre, sur des registres différents dans « Le Dormeur du val », « Le Mal », ou « L'Eclatante victoire de Sarrebrück ».

3. Une révolte littéraire

Cette révolte va se manifester dans l'écriture, et va concerner l'écriture. Pour affirmer sa liberté, il faut le faire librement. Rimbaud va s'autoriser des audaces, des insolences iconoclastes portant les germes d'une poésie nouvelle qui nous rappelle sans cesse son projet d'écriture : s'émanciper et se réclamer d'une forme de modernité. Révolutionnaire et démocrate en poésie, il sème ses textes d'un lexique familier, correspondant aux référents triviaux et très contemporains qu'il choisit d'évoquer : « pioupious » et « couacs », fausses notes et leurs perturbations phonétiques dans le poème « A la musique » ; « fichu moitié défait » de la servante dans « La Maline » ; simple « Buffet »... Toujours dans le goût de la dissonance, qui dérange les habitudes et introduit le trouble de la nouveauté, il s'amuse avec la métrique, multipliant les discordances entre le vers et la syntaxe avec rejets, contre-rejets et enjambements. Quand il évoque Vénus sortant de l'onde, après les peintres Botticelli et Cabanel, il en fait une prostituée dans sa baignoire, portant pour seul bijou un « ulcère à l'anus ». La parodie reprend le modèle pour en donner une version nouvelle en inversant les codes, dans une forme de révolution. Le jeune poète se moque de tout, y compris de la poésie, quand il évoque les ardeurs sensuelles du jeune homme « brûlé de belles fièvres », dans une formule où la platitude du vocabulaire vient gaiement refroidir les élans de la métaphore (qui serait de toutes façons hyperbolique pour désigner des feux bien passagers). Il l'affirme ironiquement dans le titre d'un poème qui prend l'allure d'un manifeste : il écrit un « roman », choisissant pour modèle un genre de la littérature non codifié, ouvert à toutes les aventures, tant au plan du fond que sur la forme – un genre moderne.

II. Les limites de la révolte comme puissance émancipatrice

1. Une poésie d'écolier

Fuguer, comme l'a fait le jeune Rimbaud, c'est marquer la volonté de rompre avec le passé pour s'affirmer en liberté, mais le fait de se réfugier chez son professeur ne témoigne-t-il pas encore de la volonté de s'en remettre à une autorité ? L'oeuvre elle-même porte les marques de cette ambivalence. Le *Cahier de Douai*, en se rangeant dans la catégorie des *juvenilia*, porte l'empreinte d'une autorité freinant encore les audaces nouvelles – l'influence des auteurs dont le jeune poète s'est inspiré. Excellent élève, nourri de ses lectures (le titre improvisé *a posteriori* est suscité par le support scolaire qui a recueilli les poèmes), il puise ses références dans sa culture classique : Vénus, Ophélie, des pendus dont le bal évoque la ballade de Villon, Tartufe dont le châtement évoque la pièce de Molière. Le mot « autorité » a la même étymologie que le mot « auteur » : tous deux font référence à des initiateurs qui nous inspirent et qui suscitent notre admiration respectueuse. Le poète « émancipé » est celui qui a « levé la main qui le tient sous son autorité » (*ex-manu-capere*). Or, Rimbaud se coule dans des formes canoniques, comme celle du sonnet en alexandrins, forme fixe héritée de la Renaissance ; sur 22 poèmes, on compte 12 sonnets dans le *Cahier*. Un seul est hétérométrique. Rimbaud ne pratique pas le vers impair (audace de Verlaine), ni, à ce stade, le poème en prose (comme Baudelaire). Coulé dans la tradition d'une double posture poétique, lyrique et satirique, et nourri des différents mouvements littéraires et culturels du 19^e siècle, Rimbaud mélange leurs influences : Parnasse, romantisme de Victor Hugo (reprenant la volonté de « mettre le bonnet rouge au vieux dictionnaire », réalisme (comme dans les « tableaux parisiens » chez Baudelaire). De façon générale, Rimbaud est très admiratif de Baudelaire et s'essaie, comme lui, à l'alchimie poétique qui transmue la laideur en beauté (« Vénus anadyomène » sur le même principe qu'« Une Charogne »). Même la tradition réflexive de la poésie se manifeste dans le *Cahier*, avec la façon dont le jeune poète se moque de lui-même : « elles me trouvent drôle », dans « A la musique », semble un commentaire métalinguistique se rapportant à l'effet que pourrait susciter la légèreté de son poème. « J'étais fort mauvais poète », dira Cendrars en évoquant sa jeunesse.

2. Provocations et naïvetés adolescentes

La révolte passe par la critique, la raillerie des modèles. Mais la satire elle-même relève encore de la tradition, décrédibilisant, au plan créatif, la puissance émancipatrice de la révolte : du Bellay a raillé les courtisans romains comme Rimbaud moque les bourgeois de Charleville ; Victor Hugo, dans *Les Châtiments*, a dénoncé l'empire de Napoléon III avant Rimbaud. En prétendant casser les icônes (et donc, adopter une posture iconoclaste), Rimbaud reste attaché aux modèles, peut-être sans le mesurer vraiment. Jusque dans la parodie – qui suppose qu'on garde un lien au modèle qu'on bouscule. Et Marot, déjà, avec son « laid tétin », s'amusait du contre-blason dont Rimbaud joue dans sa « Vénus anadyomène ». Dès lors, la révolte de l'auteur, dans le *Cahier de Douai*, s'affaiblit aux yeux du lecteur, appelé à se souvenir du jeune âge du poète ; elle s'ajuste aux dimensions de naïvetés adolescentes, de

provocations joyeuses, inspirées par ses lectures et désireuses de choquer le bourgeois avec les pires trivialités dans un sonnet !

III. Au-delà de la révolte, une poésie émancipée

1. Expérience nouvelle, tradition renouvelée

Au-delà de la distance révoltée qu'il entend afficher par rapport aux modèles de tous ordres, le jeune Rimbaud ouvre une autre voie à l'émancipation en découvrant, à la faveur du voyage, le monde sous des couleurs nouvelles, et en lui réservant une posture d'accueil. Dans la veine satirique, son œil revisite, avec les audaces de la modernité, les affinités de la peinture et de la poésie, et en dépoussière l'esthétique. Quand il raille le mode de vie des bourgeois bedonnants, le retour du b, dans « A la musique », reproduit graphiquement la « bedaine » des « bouffis », comme sur une caricature ; cet effet visuel renouvelle brusquement, de façon stylisée, la vocation picturale de la poésie, préfigurant « les affiches » qui animent les rues de la ville moderne dans « Zone », le poème de Guillaume Apollinaire. Son lyrisme, quant à lui, se trouve renouvelé dans une fraîcheur et une authenticité qui lézardent la gangue des expressions convenues pour laisser s'exprimer une forme d'innocence, de candeur originales. Avec l'expression d'une sensualité vibrante au contact de la nature (qui le rend « heureux comme avec une femme ») ; une nature dans laquelle il puise souvent d'efficaces métaphores végétales pour dire, dans la jeunesse, la puissance d'un désir « vert », dont il nous laisse malicieusement, souvent, imaginer les suites dans les points de suspension... Cette sincère exploration de soi-même, il la poursuivra par la suite jusqu'à la découverte de l'inconnu, dans un « dérèglement de tous les sens » qui le fera « voyant ». Mais *Le Cahier de Douai* n'est que le début du voyage, Rimbaud y sème les germes de son génie. Un génie évidemment singulier, mais au-delà de la révolte, dans sa positivité, réconcilié avec l'universel, partagé d'un lecteur avide de découvrir, dans une langue nouvelle, des aspects du monde qui lui avaient échappé, mais qu'il reconnaît volontiers comme lui appartenant.

2. Être poète

Le révolté tourne le dos au monde ancien. Mais ce geste de rupture autorise une libération, la possibilité d'aller de l'avant et de découvrir le monde avec le regard de la jeunesse, un œil neuf. Ce faisant, le révolté fonde la poésie car pour devenir poète, et donc créateur, il faut inventer du nouveau, et commencer par se libérer des influences. *Poiesis* en grec signifie création : la poésie, c'est autre chose (dans une autre langue, qu'on ne peut pas confondre avec la langue courante). Tout progrès, toute quête de nouveauté se marque d'abord par la volonté de ne plus répéter, mais au contraire de rompre pour faire autrement. Comme dans ce qu'on appelle la crise d'adolescence, où le jeune adulte en devenir, parfois violemment, se dissocie des repères de son enfance pour affirmer sa singularité. Le poète, par définition, est d'abord un révolté – mais il lui faut trouver ensuite le chemin de la réconciliation universelle.

Conclusion :

Le *Cahier de Douai* naît de la révolte, dans la révolte, comme dans une crise d'adolescence précédent l'équilibre de la maturité. Rimbaud poète ne sera jamais vraiment adulte, il termine sa carrière littéraire à 21 ans. Sa poésie reste balayée par le souffle de la liberté. Mais au-delà de la révolte, dans les *Illuminations* ou une *Saison en enfer*, prolongeant les germes de créativité semés dans ses premiers écrits, il donne naissance à ce que poursuit la poésie : un autre monde, une vision singulière d'un monde auquel loin de vouloir tourner le dos, le lecteur adhère pour y plonger, comme happé, et s'y reconnaître.